FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1907 — N° —

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 27 novembre 1907, à 1 heure

Par **A. VINCENT**

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE LA

CURE THERMALE

DU ROLE DE QUELQUES ADJUVANTS

Président : M. LANDOUZY, *professeur.*

Juges : MM. POUCHET, *professeur.*
RICHAUD et MARCEL LABBÉ, *agrégés.*

PARIS
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23
1907

36740

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. DEBOVE.
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS
Physiologie	Ch. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et chimie générale	GAUTIER.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD.
Pathologie médicale	DEJERINE. / BRISSAUD.
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE
Anatomie pathologique	CORNIL.
Histologie	PRENANT.
Opérations et appareils	QUENU.
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET.
Thérapeutique	GILBERT
Hygiène	CHANTEMESSE
Médecine légale	THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie	G. BALLET
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER.
Clinique médicale	HAYEM. / DIEULAFOY. / DEBOVE. / LANDOUZY.
Maladies des enfants	HUTINEL.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	JOFFROY.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GAUCHER.
Clinique des maladies du système nerveux	RAYMOND.
Clinique chirurgicale	LE DENTU. / BERGER. / REGLUS. / SEGOND.
Clinique opthalmologique	Dr LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN.
Clinique d'accouchements	PINARD. / BAR.
Clinique gynécologique	POZZI.
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON.
Clinique thérapeutique	A. ROBIN.

Agrégés en exercice.

MM.			
AUVRAY	CUNEO	LAUNOIS	NOBECOURT
BALTHAZARD	DEMELIN	LECENE	OMBREDANNE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY	POTOCKI
BEZANÇON (Fern.)	DUVAL (Pierre)	LENORMANT	PROUST
BRINDEAU	GOSSET	LŒPER	RENON
BROCA	GOUGET	MACAIGNE	RICHAUD
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	RIEFFEL (chef des trav. anat.
CARNOT	JEANSELME	MARION	SICARD
CASTAIGNE	JOUSSET	MORESTIN	ZIMMERN
CLAUDE	LABBE (Marcel)	MULON	
COUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

Notre reconnaissance la plus entière doit aller à M. le professeur Landouzy pour l'honneur qu'il nous a fait en acceptant la présidence de notre thèse.

INTRODUCTION

L'ensemble des moyens employés pour le traitement des maladies chroniques dans les stations d'eaux minérales constitue la médecine thermale.

A côté de l'action si utile des eaux minérales, thermales ou thermo-minérales il y a de nombreuses ressources que le médecin doit connaître et savoir utiliser pour l'amélioration ou la guérison de ses malades.

Quelques-unes de ces ressources nous ont paru avoir un rôle thérapeutique important et ce sont elles qui feront le sujet de ce travail.

Le déplacement, le changement de milieu, le climat, l'altitude, le régime pour n'être que des « à côté » du traitement thermal n'en sont pas moins fort intéressants et fort utiles à connaître. Et le médecin est trop souvent seul et désarmé devant les maladies pour qu'il puisse laisser s'égarer des aides puissants comme ceux que nous venons de citer.

Il ne s'agit pas, dans ce travail, de chercher à diminuer la valeur thérapeutique des eaux minérales. Ces

dernières doivent, très certainement, garder la première place qu'elles ont acquise depuis très longtemps, dans les cures des villes d'eau. Mais il serait aussi injuste de méconnaître la valeur thérapeutique des « causes adjuvantes » qu'il l'est souvent de rapporter aux seules propriétés des eaux les bons effets produits par un séjour sans une station thermale.

Les causes d'une cure thermale étant par conséquent assez complexes, nous nous sommes proposé d'exposer, de définir quelques accessoires du milieu thermal et de montrer le rôle qu'ils jouent dans la guérison ou seulement dans l'amélioration de nombreuses affections.

CHAPITRE PREMIER

Quelques aperçus sur le traitement hydro-minéral proprement dit.

Le traitement hydro-minéral n'a rien de commun avec les moyens violents de la thérapeutique médicamenteuse. Judicieusement et convenablement appliqué il fait partie des moyens doux qu'a préconisés autrefois Sydenham et qu'il conseillait à l'exclusion de tous les autres.

Les affections chroniques, ce domaine si vaste de la médecine, sont par leur nature, par les circonstances qui entourent leur production et leur évolution, plus susceptibles que les maladies aiguës de s'améliorer par un ensemble de moyens qui sont plutôt du ressort de l'hygiène que de la thérapeutique proprement dite.

Ces affections chroniques commandent dans le choix du traitement qui leur est appliqué, l'usage de médicaments moins perturbateurs que ceux qui s'attaquent aux affections aiguës, mais par contre d'une action plus intimement modificatrice.

C'est à tous ces titres et aussi aux crises salutaires

qu'elles provoquent que les eaux minérales doivent de tenir le premier rang dans la guérison ou tout au moins dans l'amélioration des maladies chroniques.

Prenons un exemple et envisageons une diathèse : l'arthritisme (1) qui domine tant d'existences et qui a été appelé « opprobrium artis medicæ ». Quel sera un des moyens les plus puissants du traitement? Que faire pour obvier à ce mode vicieux dans les actes les plus intimes de la nutrition, dans cette déviation des fonctions fondamentales, déviation dont nous ne connaissons pas l'essence mais que tout nous démontre ? Comment modifier puissamment les conditions de milieu, « l'activité interstitielle », en un mot ? Nous avons dans les eaux minérales des modificateurs plus puissants que ceux que nous pouvons tirer de la thérapeutique ordinaire ; c'est par elles que nous pouvons activement favoriser la reconstitution de l'organisme. Par leur emploi nous activons la circulation et les sécrétions ; nous voyons disparaître des engorgements tenaces et changer le *modus vivendi* intime des éléments histologiques.

L'eau médicinale naturelle, de quelque nature qu'elle soit, et de quelque façon qu'on l'emploie, a sur l'organisme une action modificatrice et durable. Il semble qu'une nouvelle direction soit pour ainsi dire imprimée

1. Le mot arthritisme consacré par la clinique doit demeurer, disent MM. Richardière et Sicard dans le *Nouveau traité de médecine*, Brouardel et Gilbert (XII, « Maladies de la nutrition »). Le groupe arthritisme est constitué par l'obésité, écrivent-ils, la goutte, le diabète, les lithiases biliaire et rénale, la migraine.

aux forces de la nutrition et qu'elle ait pour effet de corriger une direction vicieuse due à la maladie diathésique.

Ce n'est certes pas un médicament quelque énergique qu'il soit, ou une association médicamenteuse si compliquée qu'elle soit qui pourrait suffire à remplir cette mission.

C'est en effet au dynamisme plus qu'au chimisme des médications thermales, prises sur place, qu'il faut demander le secret de puissance des sources qui ont, comme le répète souvent le professeur Landouzy, des raisons d'agir que la raison ne connaît pas.

Et si l'on demande à la science, à la chimie de nous dévoiler le secret de l'activité des eaux, elle ne nous fournira que des données insuffisantes. On ne peut demander, qu'en partie seulement, à l'analyse chimique, la « raison d'agir » des eaux thermominérales.

C'est qu'il ne faut pas oublier que l'eau minérale est un médicament, par tous ses éléments : organiques, métalliques, thermiques, électriques. De plus les associations et les dissociations qui se passent entre eux paraissent avoir autant d'importance que la qualité même des éléments minéraux. L'existence d'un potentiel électrique, décomposant les molécules minérales et organiques à l'état d'ions semble jouer un très grand rôle dans la dynamique des sources. Quel est, de plus, le rôle des radio-activités? Ce sont des notions trop jeunes arrivées pour qu'elles nous soient déjà familières et bien connues.

Pour aider au but principal, à savoir l'amélioration

des affections chroniques ou des diathèses, il est en plus de l'action des eaux elles-mêmes, un assez grand nombre « d'accessoires » de cette action et qui demandent à ne pas être séparés du traitement hydrominéral proprement dit.

Ces ressources accessoires, au nombre desquelles sont la balnéothérapie, la thermalité, l'influence du climat, du changement de milieu, de l'altitude, du régime, concourent toutes à une même fin et contribuent à faire des villes d'eaux de véritables sanatoria. Examinons quelques-uns de ces « adjuvants » de la cure thermale et essayons de dégager le rôle qu'ils peuvent jouer, dans certains cas, dans une amélioration consécutive à un séjour dans une ville d'eau.

CHAPITRE II

Influence du déplacement et du changement de milieu

« Quand vous arrivez aux eaux, dit Alibert, faites comme si vous entriez dans le temple d'Esculape ; laissez à la porte toutes les passions qui ont agité votre âme, toutes les affaires qui ont si longtemps tourmenté votre esprit. »

Toute personne qui se soumet en effet, au régime des eaux doit d'abord mettre de côté le soin de ses affaires, bannir de son esprit les inquiétudes, les chagrins, et user de tous les moyens qui sont à sa disposition pour se soustraire autant que possible aux idées tristes qui viennent l'assiéger. Elle doit en quelque sorte oublier sa maladie pour ne songer qu'à son rétablissement.

A la perspective d'une guérison prochaine, la gaieté remplacera la sombre morosité, et le courage renaîtra avec la santé. Le but du voyage à la ville d'eau aura été atteint.

L'ennui, cette disposition d'esprit, funeste à tous égards,

est très préjudiciable à la cure thermale. Son effet le plus direct est de diminuer l'énergie et en particulier l'énergie de l'appareil circulatoire ; il laisse de plus le système nerveux dans une sorte de torpeur de paresse nerveuse.

L'anémie, l'inappétence, l'hypocondrie en découlent et nous ne nous étendrons pas sur les ravages qu'il peut en résulter pour la santé.

Pour de tels malades, le déplacement nécessité pour la saison thermale, « le changement de spectacle, ainsi que le dit Hufeland, l'amusement qui en résulte pour l'esprit, l'air sans cesse renouvelé que l'on respire, exercent sur le malade une action merveilleuse et contribuent puissamment au renouvellement de la santé. »

Un milieu nouveau fait naître des habitudes nouvelles. L'esprit qui restait indifférent à des excitations maintes fois ressenties, s'émeut sous l'influence de celles auxquelles il n'était pas accoutumé. La distraction — qui n'est qu'un changement d'habitudes — l'éveille et le ranime. Et ce réveil de l'esprit, cette excitation du cerveau se traduisent par le retour de l'activité nerveuse. Les muscles semblent alors avoir retrouvé leur énergie ; l'appétit se réveille, le mécanisme de la vie se remet à fonctionner. Le voyageur arrêté ou égaré prend une voie nouvelle.

A cette catégorie de malades (ennuyés, absorbés, neurasthéniques, névrosés des villes) la cure thermale ménage des distractions qui les occupent sans les fatiguer. On s'attache à les procurer en grand nombre aux baigneurs dans toutes les villes d'eaux. Parcs, promenades,

concerts, agréments divers, ne contribuent pas peu à amener une stimulation salutaire chez ces malades. Ils trouvent même dans les pratiques balnéaires dont se compose la cure une occupation qui, pour n'être pas toujours agréable, ne les distrait pas moins d'une façon utile.

Tous les cas dépendant de l'asthénie nerveuse (surmenage moral, surmenage intellectuel, neurasthénie, névroses diverses) se trouvent également bien de la véritable « cure de repos » que leur procure un séjour dans une ville d'eau. « Un changement de milieu est favorable aux dyspeptiques neurasthéniques. Il semble qu'une excitation salutaire sorte d'un cadre nouveau auquel le malade n'était pas habitué à rattacher sa souffrance. » « Les stations thermales revendiquent à bon droit, dans le cas de neurasthénie et de toute affection où entre en jeu un élément nerveux, le privilège de rétablir l'équilibre nerveux des surexcités ou des déprimés, de rendre en un mot la joie de vivre à ceux qui l'ont perdue. »

Si les effets produits par les distractions, ou par le repos sont grands, les effets produits par le calme et la beauté des paysages de certaines stations ne leur cèdent en rien. On ne saurait mieux montrer cette action du calme qu'en citant les paroles du professeur Landouzy à propos de Martigny « Martigny est une station sédative parce qu'elle représente bien par l'euphorie de ses essences, l'essaimage de ses fleurs et l'harmonie de son décor, l'ambiance rêvée avec, en plus, toutes les garanties de confort et d'hygiène. Or cette constatation qui

présente le plus grand intérêt, je l'ai faite il y a cinq ans comme je la fais aujourd'hui. Sous les ombrages propices aux rêves que rien ne vient troubler, on fait ici la promenade accompagnée ou la promenade solitaire ; les sports y trouvent leur place.

Dans ce cadre délicat, on peut non seulement goûter le repos du corps, retrouver le calme de l'esprit, mais encore se laisser bercer par l'attirance qui se dégage de ces riantes solitudes, lesquelles sont une joie pour le regard lassé, ce qui me faisait dire avec le poète que « la santé vient par les yeux ». Si je m'étends aussi complaisamment sur les avantages de cette station, c'est que je suis moi-même pénétré des bienfaits de toute nature qu'un malade peut retirer d'une cure faite dans de telles conditions, et c'est pourquoi je n'insisterai jamais assez sur tout ce qu'on trouve ici de réconfortant pour l'organisme, de reposant pour l'esprit et le corps. »

Une saison thermale procure donc aux ennuyés une occupation ; aux absorbés une diversion ; aux surmenés le repos et le calme.

CHAPITRE III

Influence du climat et de l'altitude

En outre du déplacement et du changement de milieu, il est essentiel de mettre en ligne de compte dans l'amélioration obtenue à la suite d'une saison thermale, l'influence bienfaisante du climat et de l'altitude de certaines stations. Et s'il est vrai que beaucoup de malades et de médecins exagèrent en attribuant au changement d'air et de climat presque tous les résultats favorables qu'on obtient d'une cure hydro-thermale, il n'en est pas moins vrai cependant que les praticiens obtiennent chaque année des résultats heureux et même des guérisons inespérées et qui sont dus en grande partie à l'action revivifiante de l'air et à l'altitude de certaines stations. A ce point de vue on est en droit de dire que plusieurs stations pourraient être choisies pour une cure aérothérapique en dehors de leurs richesses hydrominérales.

Malgat(de Nice)a mis autrefois en relief les effets bienfaisants des bains d'air de lumière et de soleil au cours des

saisons thermales. Cette cure d'air se réalise de concert avec le traitement thermal au Mont-Dore, à La Bourboule, à Luchon, etc. L'opinion d'Hippocrate : « L'air est le premier des aliments », doit être développée ainsi : « L'air exerce dans certaines affections une action douce, bienfaisante et réparatrice ; par suite de son action les sujets redoutent moins le froid ; le grand air décongestionne, calme et fortifie non seulement les centres-nerveux, mais encore l'organisme tout entier. » (Monteuuis.)

Enfin, le changement d'air procure par lui-même une diversion puissante. Les migrations d'été (campagnes, montagnes, bains de mer) sont entrées dans nos habitudes. Le changement « fait s'étirer » le corps engourdi par la vie sédentaire, et donne le calme de l'esprit en le retirant de ses préoccupations habituelles.

De tels avantages ne sont pas de ceux que l'hygiène dédaigne. « Pendant la durée des affections chroniques ou pendant les convalescences, dit Fonssagrives, les influences extérieures doivent être éminemment positives et agissantes, et c'est alors que le changement d'air et le déplacement déploient toute leur utilité. »

Le changement d'air en effet augmente l'intensité de réaction qui se produit dans nos organes ; c'est un des adjuvants essentiels dans la cure thermale des affections respiratoires. Nous ne pouvons non plus passer sous silence l'altitude de certaines stations : Mont-Dore, 1080 mètres ; La Bourboule, 846 mètres, Plombières 430 mètres... Dans l'amélioration obtenue à la suite d'un séjour à ces villes d'eaux, l'air des montagnes a

sa part d'influence. Par suite de la moindre pression atmosphérique, le jeu de la respiration est plus libre ; on se sent plus à l'aise. L'air lui-même est plus pur ; il est libéré du gaz carbonique dont l'atmosphère des grandes villes est surchargée et de plus dans certaines stations (Mont-Dore, Luchon, Martigny) cet air est ozonisé par la présence de nombreux arbres qui les environnent.

« L'altitude des stations thermales, écrivait Fonssagrives, est un élément dont les médecins ne tiennent généralement pas assez de compte quant ils ont à faire un choix entre les diverses stations hydrothermales. » Aujourd'hui ce reproche ne porte plus. La valeur des climats des altitudes élevées a même été surfaite il y a quelques années. Sans doute le bacille de Koch, par exemple, subsiste difficilement dans l'air purifié et raréfié des hauteurs, mais cela n'empêche pas le froid des hautes altitudes d'être un redoutable ennemi des poitrines délicates.

Après Lombard, nous pourrons diviser les climats de montagnes en trois catégories au point de vue de leurs effets généraux sur les sujets qui y sont exposés.

De 450 à 900 mètres le climat est assez doux ; c'est à ces altitudes que se trouvent les stations idéales pour quelques phtisiques au début, pour les asthmatiques, les scrofuleux, les hypocondriaques, les chlorotiques très impressionnables.

De 900 à 1100 mètres, les climats sont surtout toniques et vivifiants.

Enfin de 1100 à 2000 mètres le climat est par excellence tonique et très excitant.

Par ces effets il est facile de se représenter les bienfaits de l'altitude au cours d'une saison dans une station élevée. L'altitude, agent puissant d'hematopoïèse ajoutera ses heureux effets à ceux de la cure thermo-minérale. Les malades se rendent très bien compte de cette action de l'air et de l'altitude, puisque, dit le Dr Montcorgé, du Mont-Dore, « il devient de mode pour le baigneur de prolonger son séjour au Mont-Dore une fois le traitement terminé ».

« Les dyspeptiques, dit Gaston Lyon, se trouvent particulièrement bien du séjour à des altitudes moyennes. La respiration d'un air léger et pur les améliore, ainsi que la tranquillité de l'esprit, les promenades et l'usage d'une nourriture moins animalisée. »

Chez le plus grand nombre des névropathes que l'on est exposé à traiter, le climat très sain des villes d'eaux élevées, l'air plus pur et plus vif qu'ils y respirent, s'associeront puissamment aux ressources d'une balnéothérapie calmante.

C'est aussi dans l'anémie et la chlorose que l'on peut constater les bons effets des « adjuvants » du traitement hydrominéral. Le changement de climat nécessité par la saison aux eaux, l'air des montagnes modifient vite les couleurs et la santé. C'est sur ce point qu'a insisté le professeur Gilbert (*Bulletin médical*, 1902. La médication ferrugineuse) lorsqu'il dit que le traitement de l'anémie et de la chlorose ne réside pas exclusivement sur la prescription du fer. « Le grand air, écrit-il,

sera toujours excellent, à condition qu'on soit écarté du bord de la mer. L'air des montagnes est fort bon, meilleur que l'air de la campagne qui est déjà excellent. »

Enfin dans une étude fort complète sur l'eau ferrugineuse d'Orezza et les bons effets d'une saison dans cette station, pour les anémiques et chlorotiques, Zuccarelli écrit ceci : « L'action ferrugineuse de l'eau d'Orezza, déjà si puissante par elle-même, se trouve encore renforcée par tous les éléments capables d'assurer le succès d'un traitement hydrominéral : air pur, altitude (500 mètres), ressources de l'hydrothérapie... Beaucoup reviennent demander la santé et un surcroît de forces non seulement à son eau ferrugineuse, mais encore à son air pur et à son heureuse altitude. »

Tant il est vrai qu'un climat heureux, la pureté et la vivacité de l'air, l'altitude, sont autant d'éléments qui contribuent à activer la respiration et la circulation. Pour un grand nombre de maladies ce sont des adjuvants très puissants du traitement hydrominéral.

CHAPITRE IV

Influence du régime alimentaire

« Le régime alimentaire, a écrit Jardet (de Vichy), est un complément important de la cure thermale. » Le régime que doit suivre le baigneur a pour but d'aider les bons effets de la médication hydrominérale.

Beaucoup de stations étant à une altitude élevée ont un climat assez variable. A cette altitude et à ce climat est adaptée une hygiène particulière sous peine de voir entraver par une affection intercurrente les progrès de la cure. Dans les stations élevées, en effet, l'appétit est vivement surexcité pendant les premiers jours ; la quantité d'aliments variés qu'absorbe le baigneur jointe à cette précédente cause, n'est souvent pas étrangère à la production des « diarrhées thermales ».

Mais c'est surtout dans les stations où l'on traite les affections du tube digestif et de ses annexes que l'alimentation est soumise à des règles particulières, règles qui ont soulevé des problèmes délicats et complexes dans ces villes d'eaux.

Quelques considérations historiques seraient peut-être à ce propos, intéressantes à rappeler.

En Allemagne, dit-on, la supériorité des traitements hydrominéraux vient de l'observation stricte et rigoureuse du régime; en Allemagne il y a une préparation rationnelle et méthodique des aliments...

Si nous jetons un coup d'œil sur l'ensemble des progrès réalisés depuis une vingtaine d'années seulement, nous trouvons que c'est d'abord en France que l'idée du régime a pris naissance et a paru des plus importantes à suivre pendant une saison thermale. Mais on eut tant de peines au début à faire pénétrer cette idée chez nous, qu'elle s'implanta d'abord de l'autre côté des frontières. Aujourd'hui la lutte pour le régime est gagnée, même en France.

« Dans nos stations françaises, dit Mazeran (de Châtel-Guyon), le corps médical après discussion dresse les menus de table de régime et les impose aux maîtres d'hôtel. Ceux-ci d'abord sceptiques, puis convaincus par les exigences justifiées de leur clientèle, ont cédé ; même ils se sont fait une réclame de leurs tables de régime. »

A Châtel-Guyon (entérités, constipés chroniques, engorgements viscéraux, dyspeptiques) le Syndicat médical a fait afficher à l'établissement et publier le nom des hôteliers qui s'étaient engagés à respecter les prescriptions du régime. Ces tables de régime existent actuellement dans presque tous les hôtels de la station.

A Vichy il y a quelques tables d'hôte spéciales pour les diabétiques.

Enfin, tout récemment, en même temps que se modi-

fiaient les cartes de régime, il s'est créé dans plusieurs villes d'eaux (Châtel-Guyon Vichy notamment) des « maisons meublées » où le malade confie à une cuisinière spécialement éduquée le soin d'exécuter les prescriptions pour chaque malade en particulier.

Telles sont les différentes étapes franchies par l'idée de régime dans les stations françaises.

Cette question de régime est à l'ordre du jour et nombre d'auteurs s'en sont occupés : Albert Mathieu, le professeur Gautier, le professeur Roger, Maurel (de Toulouse), Martinet, le professeur Landouzy et ses collaborateurs H. et M. Labbé. Par tous, l'importance du régime alimentaire a été reconnue et c'est à la suite de leurs travaux que l'on va établir pour 1908 à Vittel et à Evian des tables pour goutteux chroniques, lithiasiques et diabétiques.

Dyspepsies. — Les dyspepsies ayant le plus souvent leur cause dans une mauvaise hygiène, dans une alimentation mal réglée tant comme qualité que comme quantité, dans un usage disproportionné de boissons, la condition de réussite d'une cure thermale accomplie par de tels malades sera de suivre une hygiène sévère pendant la durée du traitement dans la ville d'eau, hygiène alimentaire plus sévère que celle suivie habituellement par le malade de façon à aider l'action curative des eaux.

On voit quelle est l'importance, dans ces affections, des tables de régime qui existent à Châtel-Guyon, et à Vichy par exemple.

Anémie. — Chlorose. — L'absorption pure et simple d'eau minérale ne donnerait pas les améliorations quel-

quefois surprenantes qu'observent les praticiens des villes d'eaux. Ainsi que le dit Manquat « les eaux minérales ferrugineuses dans lesquelles le fer prédomine sur les autres éléments ne sont pas, malgré cela, très riches en fer. Ce métal n'y existe au contraire qu'en faibles proportions à l'état de bicarbonate, de protoxyde, rarement de sulfate ou d'arséniate de fer. » Aussi ces eaux ne sont-elles pas véritablement médicamenteuses et ne peuvent-elles agir qu'à la condition d'être associées à un traitement hygiénique et tonique pendant le temps de la cure.

Foie. — Les affections du foie sont très fréquemment liées à des états dyspeptiques. Amender ceux-ci est déjà une bonne condition d'amélioration.

Le régime diététique, suivi dans certaines villes d'eaux (Vichy, Châtel-Guyon) est dans ce cas un bien précieux auxiliaire d'un séjour dans ces stations. A Carlsbad le régime que doivent observer les baigneurs est encore plus sévère que dans nos stations françaises : la quantité des aliments à donner à chaque malade plus minutieusement pesée.

Ainsi donc chez beaucoup de sujets à la santé délabrée, venant demander au traitement hydrominéral un soulagement, le régime, régulier, bien équilibré, bien suivi, est un puissant auxiliaire du traitement hydrominéral.

CONCLUSIONS

La valeur thérapeutique des eaux minérales reste primordiale dans la plupart des affections chroniques. A côté d'elles il est des causes adjuvantes qu'il ne faut pas dédaigner, mais dont il faut au contraire connaître les indications.

Le changement de milieu, le changement de climat, d'altitude, sont des aides puissants ; mais il est un de ces « à-côté » du traitement hydrominéral qui a surtout attiré notre attention : c'est le régime alimentaire avec les différentes façons employées pour le rendre pratique.

Un régime rationnel, disait le Dr Janicot, ponctuellement suivi pendant trois semaines aurait pour avantage principal :

1° De faire éviter les accrocs de traitement et les pertes de temps qui en résultent ;

2° De favoriser l'action de la cure thermale et d'ajouter à ses effets ;

3° De commencer ou de compléter l'éducation du malade dans le sens du régime que son affection lui impose et qu'il doit continuer à domicile.

Vu : le Président de la thèse,
LANDOUZY

Vu le Doyen,
DEBOVE

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
L. LIARD

BIBLIOGRAPHIE

Zucarelli (Pascal). — Étude sur l'eau minérale d'Orezza (Corse).

Monteuuis. — Les bains d'air, de lumière et de soleil dans le traitement des maladies chroniques.

Manquat. — Thérapeutique.

Fonssagrives. — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, — article : Climat.

Carron de la Carrière. — Compte rendu du voyage de 1899 aux stations du Centre et de l'Auvergne.

Gaston Lyon. — Clinique thérapeutique.

Professeur A. Gautier. — L'alimentation et les régimes.

Professeur Roger. — Digestion et alimentation.

Albert Mathieu. — Les régimes alimentaires.

Presse thermale, 25 août 1907.

Presse médicale, 1900 et 1901.

Journal des praticiens, 30 mars 1907 ; 27 juillet 1907 ; 31 août 1907.

116

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE